

Jean-Marc Besse. Face au monde : atlas, jardins, géoramas

Jacques Leenhardt



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1827>

DOI : [10.4000/critiquedart.1827](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1827)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacques Leenhardt, « Jean-Marc Besse. Face au monde : atlas, jardins, géoramas », *Critique d'art* [En ligne], 22 | Automne 2003, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1827>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-Marc Besse. Face au monde : atlas, jardins, géoramas

Jacques Leenhardt

RÉFÉRENCE

Besse, Jean-Marc. *Face au monde : atlas, jardins, géoramas*, Paris : Desclée de Brouwer, 2003, (Arts & esthétique)

- 1 Dans ses travaux successifs, Jean-Marc Besse poursuit l'inventaire des dispositifs à travers lesquels s'exprime le besoin de géographie comme maîtrise de l'homme sur son environnement. Trois objets retiennent ici son attention : la théâtralité de la cartographie, à travers le *Theatrum orbis terrarum* de Abraham Ortelius, le "jardin géographique" une des formes concrètes tendant à réaliser le fantasme de faire coïncider la carte et le territoire, et enfin les "géoramas", tentatives de représentation dont s'entichera le XIXe siècle.
- 2 Le choix de ces trois objets dessine également les étapes d'une histoire de cette passion géographique, qui relève à la fois du désir de connaissance, de la fascination pour l'ailleurs et de la démonstration de pouvoir.
- 3 Chez le flamand Ortelius, la géographie appartient au même univers mental que celui de la collection, tel que l'illustrent les cabinets de curiosités et les *Kunstkammern*. Pour le prince ou le particulier, le *Theatrum orbis terrarum* offre l'équivalent d'un dispositif encyclopédique d'exposition : la possibilité de parcourir du regard un monde d'espaces et de choses comme s'il était son domaine. Mais par delà la diversité des choses, la cartographie du XVIe siècle doit encore rendre compte de la terre comme tout. C'est ce que tentera la cosmographie. De Hondius à Mercator et à Apian, la position du cosmographe, quelque part entre ciel et terre, entre astronomie et géographie, indique métaphoriquement celle qu'occupe en toute légitimité celui à qui sont destinés ses efforts : le prince. Domination scientifique et pouvoir politique se rejoignent donc dans cette mise en scène du monde.

- 4 Il en va de même des jardins géographiques, tel celui conçu pour Cosme 1er Medicis. Il s'agit dans ce cas d'une sorte de projection au sol de son programme de gouvernement. Mais quelle est la nature (didactique, allégorique, symbolique) des espaces ainsi aménagés et quelle est la nature de l'expérience sensible qui s'y déroule pour le promeneur ? J-M. Besse montre que, entre topographie et imagination, ces jardins tracent un chemin étroit et ambigu, dont la finalité évoluera d'ailleurs au cours du XVIIIe siècle. Petit à petit prévaudra la fonction pédagogique qui fera émerger une conscience proprement géographique des jeux symboliques du pouvoir qui mobilisèrent longtemps le savoir des cartographes à leur seul profit.
- 5 La troisième partie est consacrée aux "géoramas". Il s'agit pour ses inventeurs, entrepreneurs en spectacles autant que scientifiques, d'appliquer le dispositif scénique des panoramas à la connaissance de la terre comme tout. Mais tant qu'on la représente comme ce qu'elle est, une sphère, la terre ne saurait être embrassée d'un seul regard. L'idée sera de représenter les signes de sa variété, glaciers, fleuves, montagnes, déserts, océans, etc. à l'intérieur d'une enveloppe sphérique, le spectateur se trouvant lui-même, comme dans les panoramas, sur une estrade située au centre de la sphère, à l'équateur de ce cosmos.
- 6 Sur trois exemples analysés avec talent, J-M. Besse montre l'évolution des questions et des réponses ouvertes par la pratique cartographique, leur rôle dans la construction de la culture visuelle européenne.